

Georges Onslow (1784–1853)
Intégrale des Quintettes à cordes • 1: N^{os} 20 et 26

Né à Clermont-Ferrand, à l'ouest de Lyon, d'une mère française et d'un père anglais, Georges Onslow était un gentleman compositeur et interprète dont les talents musicaux étaient particulièrement reconnus en France, en Allemagne et ailleurs de son vivant. Son père Edward (1758–1829), avait été forcé à s'exiler discrètement en 1781 car il avait été mêlé à un scandale homosexuel – pourtant, deux ans après son arrivée en France, il avait épousé Marie-Rosalie de Bourdeilles de Brantôme, et le couple eut quatre enfants, dont Georges était l'aîné. Bien que la famille soit demeurée à Clermont-Ferrand, Edward finit par se réconcilier avec sa famille afin que Georges et ses frères et sœurs puissent se rendre en Angleterre, ce qui favorisait les ambitions musicales du jeune homme. Il se rendit à Londres pour y étudier le piano avec plusieurs professeurs de renom, y compris Jan Ladislav Dussek (1760–1812) et Johann Baptist Cramer (1771–1858), et par la suite, il suivit des cours de composition à Paris avec Anton Reicha (1770–1836), qui comptait Beethoven, Salieri et Haydn au nombre de ses amis et connaissances. Très désireux d'écrire pour des ensembles de cordes chambristes, il apprit aussi le violoncelle afin de pouvoir faire de la musique avec des amis.

Même s'il était musicien amateur (ou une sorte de « gentleman dilettante ») du fait qu'il n'avait pas besoin de composer ou de jouer de la musique pour gagner sa vie en raison de son ascendance aristocratique, Onslow était à la fois extrêmement accompli et très respecté par nombre de ses contemporains et confrères. Berlioz et Schumann faisaient l'éloge de ses œuvres, et Schumann le citait souvent au même titre que Mendelssohn comme l'un des continuateurs de l'histoire de la musique de chambre pour cordes, digne successeur de Haydn, Mozart et Beethoven. Il composa 36 quatuors et 34 quintettes à cordes, quatre symphonies, quatre opéras, plusieurs mélodies, des pièces pour piano et tout un éventail d'autres œuvres de chambre y compris des sonates, des trios pour piano et des ensembles à vents. Une grande part de sa musique fut publiée de son vivant, et trois de ses quatre opéras furent montés à Paris à l'Opéra Comique. Certes, ses contacts et sa fortune durent aplanir quelques obstacles (puisque'il

n'avait pas besoin de tenir compte des goûts du public), mais la popularité de ses œuvres, qui ne se démentit pas, et le nombre de morceaux de sa main publiés à titre posthume indiquent que les créations d'Onslow étaient très admirées par le monde de la musique dans son ensemble. Il fut d'ailleurs élu à l'Académie des Beaux-Arts, devint membre honoraire de la Société philharmonique de Londres et fut particulièrement populaire dans les pays germanophones, ses compositions étant exécutées dans le cadre de plusieurs grands festivals musicaux.

La considérable production d'Onslow pour quintette à cordes est particulièrement intéressante étant donnée l'absence relative de modèles antérieurs et la souplesse de son instrumentation. Le quatuor était alors tenu pour être le type d'ensemble dominant, et de nombreux écrivains de l'époque le nimbait d'une aura de supériorité esthétique, car ils voyaient une sorte de perfection dans l'équilibre créé entre quatre voix. Toutefois, plusieurs compositeurs italiens commencèrent à explorer le genre du quintette durant les dernières décennies du XVIII^e siècle, notamment Luigi Boccherini (1743–1805), qui produisit plus de 130 quintettes entre 1771 et 1802. La majorité des pièces de Boccherini furent écrites pour deux violons, un alto et deux violoncelles (car il était lui-même violoncelliste). Néanmoins, d'autres combinaisons étaient possibles, par exemple deux altos au lieu de deux violoncelles. Au sein de la vaste production de Boccherini figurent trois morceaux dans lesquels l'équilibre du quatuor à cordes est demeuré intact, et où il a simplement ajouté une contrebasse à l'effectif existant. C'est dans cette configuration – deux violons, alto, violoncelle et contrebasse – que nous entendons les deux quintettes d'Onslow qui figurent sur le présent enregistrement.

Au départ, Onslow était très sceptique quant à l'inclusion de la contrebasse dans son ensemble. Ses premiers quintettes faisaient appel soit à deux altos, soit à deux violoncelles, et c'est seulement par un caprice du destin qu'il en vint à explorer un effectif alternatif. Lors d'une visite à Londres, il participa à une soirée où l'on devait donner un de ses nouveaux quintettes (pour deux violons, alto et deux violoncelles) pour la première fois.

Alors qu'on allait commencer, le second violoncelliste manqua à l'appel. Un ami d'Onslow, le journaliste Léon Escudier, proposa de confier la partie à Domenico Dragonetti (1763–1846), contrebassiste virtuose qui justement se produisait aussi ce soir-là. Le compositeur ne fut pas très emballé par cette suggestion, convaincu que la contrebasse – malgré tout le talent de son interprète – s'intégrerait mal dans la texture globale. N'ayant de toute façon pas le choix, il pria Dragonetti d'assurer la partie manquante, et Onslow fut tellement impressionné par le résultat que seulement quelques mesures après le début du morceau, il se mit à applaudir. Par la suite, il composa quatre quintettes pour cet effectif, et bon nombre de ses autres quintettes furent édités avec des parties supplémentaires permettant de varier l'ensemble (des parties de contrebasse et d'alto étant proposées en alternative à l'une des deux parties de violoncelle). Une édition intégrale des quintettes d'Onslow fut publiée peu de temps après sa mort.

Le *Quintette à cordes en ré mineur Op. 45* fut composé en 1831 pour un ensemble comportant deux violoncelles, avec la possibilité de substituer une contrebasse à la partie de violoncelle la plus grave. Il est interprété ici sans cette substitution – qui ménage un geste initial particulièrement frappant pour la contrebasse seule avant que le reste de l'ensemble ne la rejoigne pour présenter le premier thème chromatique et sa contrepartie relativement plus tendre. Les deux quintettes sont d'une grande intensité dramatique, notamment dans leurs mouvements externes, où Onslow utilise avec efficacité les changements subits de dynamique et l'articulation variée de tous les interprètes. Le compositeur semble mettre en question l'idée reçue selon laquelle le caractère des instruments à cordes est essentiellement lyrique, et sa musique n'en est que plus stimulante. Dans le sillage de l'*Allegro grandioso* initial, nous passons au deuxième mouvement, un *Menuetto*. La musique progresse à une allure dansante en dépit de son tempo *presto*, les instrumentistes ponctuant l'ensemble de fragments mélodiques. Cette impression de partage musical démocratique se perpétue dans le mouvement

Andante cantabile qui suit, regorgeant d'une écriture chaleureuse pour les cordes graves et de phrases chromatiques sinueuses. Un effet particulièrement féérique est obtenu quelques mesures avant la fin, où la musique est brièvement élevée de sa tonalité principale de si bémol majeur vers si majeur, toutes les cordes jouant en sourdine pour les dernières phrases du mouvement. Le finale, marqué *Allegro innocente*, retrouve une part de la nature sombre et maussade du premier mouvement, et déborde d'éclats soudains et de passages en imitation pour tous les membres de l'ensemble.

Le *Quintette à cordes en ut mineur Op. 67* fut publié en 1845 et on l'entend ici dans sa configuration instrumentale d'origine. Il fut dédié à Achille-Henri-Victor Gouffé (1804–1874), contrebassiste très réputé qui réalisa plusieurs parties de basse supplémentaires pour les premiers quintettes d'Onslow. Dans la lente *Introduzione* du premier mouvement, on dirait presque que le morceau commence au beau milieu d'une phrase musicale, l'incertitude initiale laissant place à une série de rythmes imposants doublement pointés. Les rythmes pointés sont encore omniprésents dans le *Molto moderato e grandioso* qui suit, où la musique module brusquement entre majeur et mineur, et le dramatisme est renforcé par l'utilisation répétée d'accords de septième diminuée. Vient ensuite un vif deuxième mouvement, *Scherzo* truffé de contretemps et d'hémioles, d'éparpillements de croches staccato, de pizzicatos et d'harmoniques. Le troisième mouvement *Andante* apporte un moment de répit et de douceur, et ouvre la porte au lyrisme – en particulier pour le premier violon et le violoncelle, qui sont indubitablement les parties les plus prééminentes de tout le *Quintette*. Le finale est particulièrement efficace dans sa manière de déjouer les attentes narratives, semblant plusieurs fois sur le point d'atteindre un apogée pour reculer aussitôt, puis Onslow nous offre une dernière page pleine d'énergie, dans laquelle toutes les parties doivent être jouées *tutta forza*.

Katy Hamilton

Traduction française de David Ylla-Somers

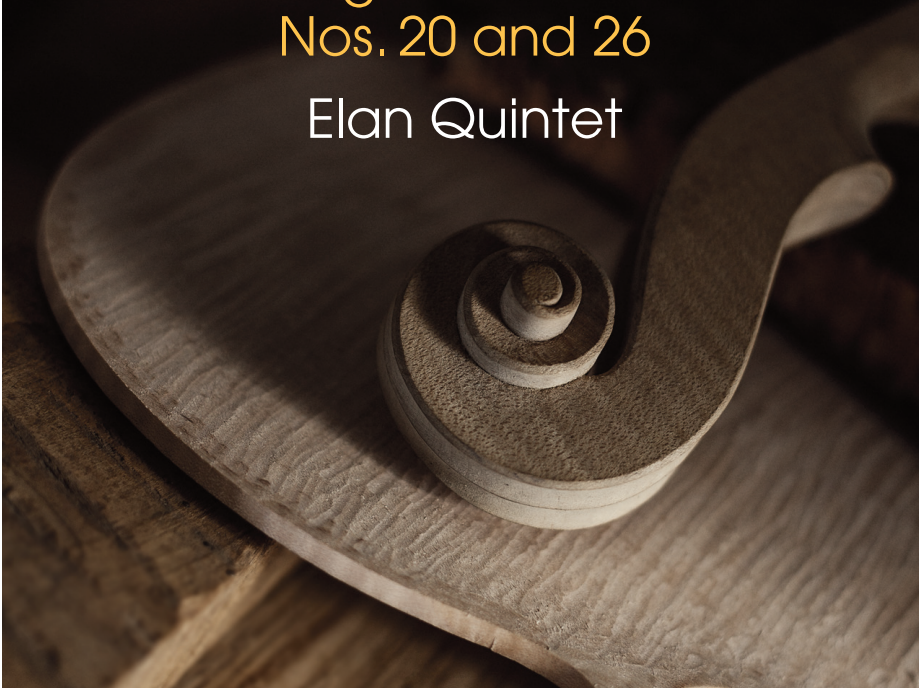


Georges ONSLOW

String Quintets • 1

Nos. 20 and 26

Elan Quintet



Georges Onslow (1784–1853)
String Quintets • 1: Nos. 20 and 26

Born in Clermont-Ferrand (west of Lyon) to a French mother and an English father, Georges Onslow was a gentleman composer and performer who was highly regarded for his musical talents in France, Germany and beyond during his lifetime. His father Edward (1758–1829), had been forced into quiet exile to France in 1781, having been part of a homosexual scandal – but within two years of arriving, he had married Marie-Rosalie de Bourdeilles de Brantôme and the couple were to have four children, of whom Georges was the eldest. Although the family remained in Clermont-Ferrand, the subsequent reconciliation between Edward and his family was to make it possible for Georges and his siblings to travel to England, and this only served to advance his musical ambitions. He visited London to study piano with several noted teachers, including Jan Ladislav Dussek (1760–1812) and Johann Baptist Cramer (1771–1858), and subsequently took lessons in composition with Anton Reicha (1770–1836) in Paris – a man who counted Beethoven, Salieri and Haydn among his friends and acquaintances. As Onslow developed a particular interest in writing for string chamber ensembles, he also learned the cello in order to be able to make music with friends.

Although he was an amateur (or rather, a ‘gentleman’) musician – in that he did not need to write and perform for a living, because of his noble heritage – Onslow was both highly accomplished and respected by many of his professional contemporaries. Both Berlioz and Schumann praised his works, with Schumann frequently mentioning him in the same breath as Mendelssohn as one of the successors to the string chamber legacy of Haydn, Mozart and Beethoven. Onslow composed 36 string quartets, 34 string quintets, four symphonies, four operas, a number of songs, piano pieces, and a variety of other chamber works including sonatas, piano trios and wind ensembles. Much of this music was published during his lifetime, and three of the four operas were staged in Paris at the Opéra Comique. Whilst his connections and wealth must have made such feats a little easier (since he had no need to pander to public taste), the continuing popularity of his music and number of posthumous publications suggests that Onslow’s creative work was well admired by the

musical world at large. Indeed, he was elected to the Académie des Beaux-Arts, granted honorary membership of the London Philharmonic Society, and was particularly popular in German-speaking lands, with his works featuring in several major German music festivals.

Onslow’s considerable output for string quintet is particularly interesting given the relative lack of earlier models, and the flexibility of his instrumentation. The quartet was held to be the dominant ensemble type at the time, and imbued with a sense of aesthetic superiority by many writers who considered the balance of four voices to be particularly ideal. There were, however, several Italian composers who began exploring the quintet medium in the last few decades of the eighteenth century, chief among them Luigi Boccherini (1743–1805), who produced over 130 quintets between 1771 and 1802. The majority of Boccherini’s pieces were composed for two violins, one viola and two cellos (since he was himself a cellist). Other combinations, however, were possible: two violas instead of two cellos, for instance. Among Boccherini’s vast output are three pieces in which the balance of the string quartet instruments was left untouched, and a double bass simply added to the existing grouping. It is in this configuration – two violins, viola, cello, double bass – that we hear the two quintets of Onslow that are featured in this recording.

Onslow was initially very sceptical about the inclusion of the double bass in his ensemble. His early quintets either included two violas or two cellos, and it was only through a quirk of fate that he came to explore an alternative grouping. On a visit to London, he was involved in a soirée at which a new quintet of his (for two violins, viola and two cellos) was to be given for the first time. The second cellist failed to appear by the beginning of the event. Onslow’s friend, the journalist Léon Escudier, suggested that the part might be filled by Domenico Dragonetti (1763–1846), a virtuoso bassist who also happened to be involved in the performance. The composer was not impressed by the suggestion, convinced that the bass – despite the talent of its player – would not work within the ensemble texture. With no alternative, however, he asked Dragonetti to fill in the part, and was so impressed with the result that within

just a few bars of the piece beginning, Onslow began to applaud. He subsequently composed four quintets for this configuration, and many of his other quintets were made available with supplementary parts in order to allow for variances of ensemble (with bass and viola parts being offered as alternatives for one of two cello lines). A complete edition of his quintets was published shortly after his death.

The *String Quintet in D minor, Op. 45*, was composed in 1831 for an ensemble featuring two cellos, with the option of substituting a double bass for the lower cello part. It is performed here with this substitution – which makes for a particularly striking opening gesture for solo double bass, before the rest of the ensemble joins in to present the chromatic first theme and its rather gentler counterpart. There is great dramatic intensity to both quintets, particularly in their outer movements, where Onslow makes effective use of sudden dynamic shifts and varied articulation for all players. He seems to challenge the notion of stringed instruments as being essentially lyrical in character, and his music is all the more exciting for it. Following the opening *Allegro grandioso*, we move to a second movement *Menuetto*. The music dances along despite its *presto* tempo, with players throwing melodic fragments around the ensemble. This sense of democratic musical sharing continues in the *Andante cantabile* movement which follows, full of warm writing for the lower strings and sinuous chromatic phrases. A particularly magical effect is achieved in the last few lines, where the music is briefly lifted from its home key of B flat major to B

major, all the strings muted for the final phrases. The finale, marked *Allegro innocente*, recaptures something of the dark, brooding nature of the first movement, full of sudden outbursts and imitative writing across the ensemble.

The *String Quintet in C minor, Op. 67*, was published in 1845 and is given here in its original instrumental configuration. It was dedicated to Achille-Henri-Victor Gouffé (1804–1874), a highly-regarded double bassist who was responsible for realising supplementary bass parts for Onslow’s early quintets. We seem to begin almost halfway through a musical sentence in the slow *Introduzione* of the first movement, the initial uncertainty giving way to a series of grand, double-dotted rhythms. Dotted rhythms also permeate the *Molto moderato e grandioso* which follows, in which the music moves abruptly between major and minor, and the drama is heightened by repeated use of diminished seventh chords. This is followed by a fast second movement, a *Scherzo* replete with off-beats and hemiolas, scampering staccato quavers, pizzicatos and harmonics. The *Andante* third movement provides a moment of respite and gentleness, and gives an opportunity for lyricism – particularly for the first violin and cello, which are certainly the most dominant parts throughout this *Quintet*. The finale is particularly effective in its confounding of dramatic expectations, seeming to approach a climax several times only to fade away, before we are finally granted an energetic final page, in which all parts are to be played *tutta forza*.

Katy Hamilton

Elan Quintet

The combination of string quartet with double bass has opened up a richness of tone and distinct soundscape that the Elan Quintet has dedicated to exploring, celebrating works by renowned composers such as Schubert, Dvořák and Arensky, working with contemporary artists in creating new works for quintet, and rediscovering neglected masterpieces by composers including Onslow and Bridge. The members of the Elan Quintet, **Benjamin Scherer Quesada** (violin), **Lelia Iancovici** (violin), **Julia Chu-Ying Hu** (viola), **Dmitri Tsirin** (cello), and **Matthew Baker** (double bass), formed the ensemble in Valencia in 2014 having worked with each other extensively in the opera orchestra of the Palau de les Arts as well as in master-classes and in chamber music. As individual musicians they have performed with ensembles such as the Moscow Philharmonic, Berlin Radio Symphony, Vienna Philharmonic, Tonhalle Orchestra, Les Arts Florissants, and the London Symphony Orchestra, as well as in recitals at Carnegie Hall and the Palau de la Música, Barcelona. The Elan Quintet has recorded and performed with GRAMMY® award-winning Argentinian composer Claudia Montero for her recording *Irremediablemente Buenos Aires* as well as for the international clarinet soloist, Joan Enric Lluna. They have also collaborated with composer and flamenco jazz pianist Alex Conde Carrasco for the creation of new flamenco compositions in a classical quintet setting. In 2015 the quintet began their project with Naxos to record the little known string quintets of Georges Onslow.



Photo: Alex Baker